

À mon seul désir



Photographie : Danielle Voirin

Conception et récit Gaëlle Bourges

Chorégraphie Carla Bottiglieri, Gaëlle Bourges, Agnès Butet et Alice Roland

Avec Gaëlle Bourges, Agnès Butet, Marianne Chargois et Alice Roland

Avec la participation de 34 volontaires pour le bestiaire final (idéalement)

Musique Xtronik et Erwan Keravec

Lumière Abigail Fowler et Ludovic Rivière

Costume Cédric Debeuf, assisté de Louise Duroure

Masques Krista Argale

Retouche masques lapin Corinne Blis

Régie son, régie générale Stéphane Monteiro

Régie lumière Abigail Fowler ou Gaëtan Lajoie

Avant-première festival « Rayons Frais », Tours, 4&5 juillet 2014

Première festival « Les Inaccoutumés », Ménagerie de Verre, Paris, 2&3 décembre 2014

Programmation au festival d'Avignon en juillet 2015

Administration Camille Balaudé administration@gaellebourges.com - +33 (0) 6 11 97 82 68

Production/Diffusion Eloïse Bodin production@gaellebourges.com - +33 (0) 6 46 58 94 54

Remerciements Carla Bottiglieri et Chrystel Zingiro

Production association Os

Coproduction Accueils-studio : Ballet du Nord/ CCN de Roubaix Nord-Pas de Calais/direction Olivier Dubois ; CCN de Tours/direction Thomas Lebrun ; Festival Rayons Frais/Tours ; Ménagerie de Verre/ Paris

Avec le soutien du Ministère de la culture et de la communication/DRAC Île-de-France au titre de l'aide au projet ; de l'ADAMI, société des artistes - interprètes ; du Vivat, scène conventionnée d'Armentières dans le cadre de sa politique de résidences ; de la Ménagerie de Verre dans le cadre de Studiolab ; de La Briqueterie-CDC du Val de Marne pour le prêt de studio ; de La Halle aux Cuirs/La Villette pour un accueil en résidence

Association Os / www.gaellebourges.com

9 rue de la Pierre Levée 75011 Paris, France

À mon seul désir

Pièce en six tableaux d'après la série de six tapisseries intitulée « La Dame à la licorne ».

Tableau 1 à 5 : à l'avant-scène, un long panneau de velours rouge tendu horizontalement de part et d'autre du plateau, et parsemé de mille fleurs ; quatre performers ; une robe longue au tissu précieux, sophistiqué ; des masques d'animaux (licorne, lion, lapin, renard, perroquet, singe, chien).

Tableau 6 : le long panneau de velours rouge tombe : à l'arrière plan, la licorne chante, les animaux dansent la farandole, rejoints bientôt par d'autres lapins (idéalement, trente quatre).

Le statut de « vierge » dans la culture européenne (mais pas seulement) est l'apanage des femmes - vierge Marie oblige ; ou plutôt : on s'est toujours soucié plus de la virginité des femmes que de celles des hommes. En témoigne une iconographie épaisse de plusieurs siècles, qui tapisse nos imaginaires de déflorations (de femmes), ou d'absence de déflorations, justement (enchaînement sans fin de Maries).

Et puisqu'il s'agit d'un tissage profond et ancien de nos représentations, nous avons choisi de desserrer la trame d'un ensemble fameux de tapisseries, connu sous le nom de « La Dame à la licorne », réalisé dans les dernières années du XVe siècle et visible au musée du Moyen Âge à Paris. La tenture, dans ses six panneaux indépendants, montre une demoiselle richement parée, occupée à diverses actions et toujours accompagnée d'une licorne sagement attentive. Or la licorne, créature fabuleuse au corps de cheval, tête de chèvre, et dent de narval en guise de corne, est symbole de chasteté, et ne peut donc apparaître si paisible qu'aux côtés de jeunes filles chastes, précisément. Nous y revoilà.

La fin du Moyen Âge est riche d'histoires de chasses à la licorne organisées autour de la virginité des femmes : on attire l'animal sauvage dans une clairière en y plaçant une vierge dont l'odeur sert d'appât. Amadouée, la bête s'approche puis se couche en toute confiance sur le sein de la fille tandis que le chasseur, jusque là caché, bondit. Car l'attribut de la licorne - sa longue corne filant droit et haut vers le ciel - est objet de convoitises, étant censée guérir les empoisonnements, forts à la mode en Occident entre le XIVe et le XVIIe siècle. Pourtant cette corne est aussi « une espèce de complexe aigu phallique », selon l'ironique formule de Salvador Dali ; en tout cas un signe érotique évident pour beaucoup de commentateurs de l'œuvre, même les plus sérieux.

Que convoite-t-on donc ? La virginité ou la vierge ? Les deux à la fois ? Alors le couple jeune fille/licorne figure-t-il la chasteté, ou au contraire une allégorie du désir charnel, d'autant plus irrésistible qu'il est sous-tendu par l'excitation (historique) à défricher une terre immaculée ?

Les historiens de l'art sont en tout cas d'accord sur un point : les cinq premiers panneaux de la tenture figurent les cinq sens, selon une hiérarchie définie par la littérature médiévale (du plus matériel au plus spirituel, ou, dans une perception contemporaine : du point distal au point proximal par rapport au cerveau - « l'âme » dans les années 1500), soit : le toucher, le goût, l'odorat, l'ouïe, la vue. L'occasion pour les quatre performers de dresser cinq tableaux en glissant dans la tapisserie - fleurs, bêtes, jeune fille sur fond rouge - figurant ainsi les allégories que perce un récit oscillant entre éléments descriptifs et décollements hallucinatoires.

La sixième tapisserie, qui figure le sixième sens, file l'ambivalence - monnaie courante dans l'art du Moyen Âge : baptisée « Mon seul désir » au regard de la devise qu'on peut y lire (sans compter le A et le I qui encadrent la devise, ou la promesse), on y voit la jeune dame, toujours flanquée d'une licorne, qui semble hésiter entre deux actions : choisir un des bijoux somptueux présentés à elle dans un coffre, ou au contraire déposer définitivement son collier, dans un geste de dénuement. De quel « seul désir » s'agit-il donc ? L'abondance de bêtes représentées sur les tentures est une possible réponse à la question ; celle qui nous tente le plus en tout cas : un

devenir animal proliférant, et plus précisément un devenir lapin capable de desserrer, dans un tremblement collectif, la trame de nos pensées et de nos affects.

En plongeant dans le Moyen-Âge, **Os** continue d'irriguer la relation entre spectacle vivant, œuvres plastiques et histoire des représentations dans l'art entamée avec *Je baise les yeux* (2009), qui tente de comprendre le métier de stripteaseuse dans un cadre plus large que le simple rapport œil / corps nu ; *La belle indifférence* (2010), qui met en tension nus féminins de la peinture européenne, récit d'histoire de l'art et récits de travail sexuel ; et *Le verrou (figure de fantaisie attribuée à tort à Fragonard)* (2013), où s'entremêlent histoire de l'art officielle et histoires d'art fictionnelles, effondrement du désir dû à un excès de désir et aporie révolutionnaire - ces trois pièces constituent désormais un triptyque intitulé **Vider Vénus**.

Dates de diffusion

Les 4 et 5 juillet 2014 : festival « Rayons Frais », Tours (Avant-première)

Les 2 et 3 décembre 2014 : festival « Les Inaccoutumés » Ménagerie de Verre, Paris, (Première)

Le 3 février 2015 : Le Vivat, scène conventionnée danse et théâtre, Armentières, « Vivat la danse ! »

Le 6 février 2015 : Théâtre de Vanves, Artdanthé

Le 27 mars 2015 : Ballet du Nord/CCN de Roubaix, « Jouvence »

Du 14 au 21 juillet 2015 : festival d'Avignon (8 représentations)

Le 16 octobre 2015 : L'échangeur, CDC Hauts-de-France, festival « C'est comme ça ! »

Le 3 mars 2016 : Espaces Pluriels, Pau

Le 7 avril 2016 : Théâtre et Auditorium de Poitiers, Scène Nationale, festival « À Corps »

Les 31 août et 1^{er} septembre 2016 : Les Brigittines, Bruxelles, Belgique

Le 21 septembre 2016 : Le Quai - CNDC d'Angers

Le 1^{er} octobre 2016 : Contemporanea festival, Prato, Italie

Les 10 et 11 octobre 2016 : L'Onde, Vélizy-Villacoublay

Le 19 janvier 2017 : La Passerelle - Scène Nationale de St Brieuc

Les 14 et 15 mars 2017 : Manège de Reims - Scène Nationale de Reims

Le 28 mars 2017 : Centre Culturel Agora - Pôle National des Arts du Cirque de Boulazac Théâtre

Le 30 mars 2017 : Le Carré Les Colonnes - Scène conventionnée de Saint-Médard-en-Jalles

Le 31 mars 2017 : Le Cuvier - CDC d'Aquitaine, Artigues-près-Bordeaux

Les 8 et 9 février 2018 : Le Quartz, Scène nationale de Brest

Les 13 et 14 juin 2019 : Le Carreau du temple, Paris

Juillet 2019 : Festival La Cité, Lausanne

Biographies

Après des études de lettres modernes puis d'anglais, et de nombreuses années de danse classique, modern' jazz, claquettes et danse contemporaine, **Gaëlle Bourges** crée plusieurs structures de travail (compagnie du K, Groupe Raoul Batz) pour signer ses premiers travaux. En 2005 elle co-fonde, avec deux amies rencontrées à l'université Paris 8, l'**association Os**, qui soutient toutes ses pièces depuis. Le triptyque *Vider Vénus*, composé de *Je baise les yeux*, *La belle indifférence* et *Le verrou (figure de fantaisie attribuée à tort à Fragonard)* prolonge un travail de dissection du regard sur l'histoire des représentations dans les beaux-arts déjà entamé avec le Groupe Raoul Batz, et largement nourri entre 2006 et 2009 par un emploi de stripteaseuse au sein d'un théâtre érotique. Suivent encore, entre autres, *En découdre (un rêve grec)*,

Un beau raté, 59, A mon seul désir (programmé au festival d'Avignon 2015), *Lascaux, Front contre Front*, et *Conjurer la peur* - créé en mars 2017 au festival *Etrange Cargo* de la Ménagerie de Verre (Paris).

Gaëlle Bourges a également suivi une formation en musique, commedia dell'arte, clown et art dramatique. Elle a fondé et animé plusieurs années une compagnie de comédie musicale pour et avec des enfants (Le Théâtre du Snark) ; a travaillé en tant que régisseuse plateau ou encore comme chanteuse dans différentes formations. Elle est diplômée de l'université Paris 8 – mention danse ; en « Education somatique par le mouvement » - Ecole de Body-Mind Centering ; et intervient sur des questions théoriques en danse de façon ponctuelle.

Carla Bottiglieri se forme à la danse classique et contemporaine en Italie, et vit en France depuis 1998. Elle étudie différentes techniques corporelles et vocales, et entreprend en 2003 la formation en Body-Mind Centering, dont elle obtient le certificat d'Educateur au développement moteur du nourrisson, et le diplôme de praticien de BMC®. Danseuse auprès de chorégraphes et metteurs en scène européens (Lucia Latour, Michele Di Stefano, Claudia Castellucci, Kinkaleri, Jools Gilson-Ellis), elle assiste aussi régulièrement des processus de création en danse et théâtre. Sa première pièce chorégraphique, *Ortensia-3 Etudes*, a été lauréate du projet *Terrains Fertiles 2005/Programme d'accompagnement à la création chorégraphique*. Elle prépare actuellement un doctorat à l'Université Paris VIII - Département Danse sur les méthodes somatiques et leur impact dans le monde du soin.

Agnès Butet danse depuis l'enfance. Elle décide à dix huit ans de se former aux approches contemporaines de la danse. Elle diversifie les techniques et découvre tôt un goût pour l'improvisation et l'analyse du mouvement. Depuis le début des années 90, influencée par ses diverses rencontres, issues notamment des arts plastiques et de la musique, elle développe une approche alternative et transversale du geste et de la création. Elle travaille et performe avec différents collectifs d'artistes, participe souvent à des travaux de collaboration, et crée des formes personnelles. Elle signe et co-signe quelques soli et un ensemble de travaux de groupes, principalement produits dans le champ de la performance (chorégraphique et plasticienne). Depuis fin 2014, elle est soutenue par la Galerie Arnaud Lefèbvre à Paris. Elle rencontre aussi Gaëlle Bourges à l'université et s'intéresse avec assiduité à son travail avant d'intégrer ses créations : *A mon seul désir*, puis *59*.

Formée par ailleurs à l'enseignement de la danse, elle développe un travail de transmission depuis 1994 et mène régulièrement des actions artistiques et culturelles.

Diplômée en « Arts du spectacle - mention danse » (Paris VIII, 2001), elle est aussi titulaire du Diplôme d'Etat d'enseignement de la danse contemporaine (RIDC, 1994) et du Diplôme Universitaire « Techniques du corps et monde du soin » (Paris VIII, 2012).

La personnalité professionnelle de **Marianne Chargois** se caractérise par un mélange de compétences conventionnelles et autodidactes. Celles-ci pourraient se regrouper sous deux grandes catégories : celle du travail scénique et celle du travail sexuel. Croisant parcours artistique institutionnel et performances sexuelles confidentielles, Marianne travaille sur les scènes de danse contemporaine, de façon suivie ou ponctuelle avec différents chorégraphes français (Gaëlle Bourges, Philippe Decoufflé, Michel Schweizer, Éric Arnal Burtschy, François Chaignaud et Cécilia Bengolea, Matthieu Hocquemiller) ; par ailleurs, elle danse en théâtre érotique, escroque en peep-show, exerce comme maîtresse bdsm ; et développe divers projets théoriques, pratiques et artistiques sur les questions sexuelles.

Cédrick Debeuf étudie les techniques de haute couture au lycée Choiseul à Tours de 1994 à 1997, et obtient son Diplôme des Métiers d'Art option costumier/réalisateur avec mention en 1999. Il intègre successivement les équipes de l'atelier Mantille et Sombrero, puis Caraco; il travaille actuellement à l'atelier *Bas et Hauts* en tant que chef d'atelier, en exerçant parallèlement en free lance. Il travaille notamment en étroite collaboration avec Guillaume Marie depuis plusieurs années (*Nancy, AsfixiA, Edging...*). Il a également travaillé pour Gisèle Vienne (*Eternelle Idole*) et Olivier Dubois (*Faune(s)*). Il construit son style avec une ligne de conduite alliant les exigences de la haute couture et des conceptions plus pluridisciplinaires, en respectant les contraintes du spectacle vivant.

Abigail Fowler s'est formée à l'École Supérieure des Beaux-Arts d'Angers en Architecture d'Intérieur puis en Communication. Durant ses études, elle collabore avec des danseurs du CNDC d'Angers en tant que plasticienne. Elle décide ensuite de se former à l'éclairage scénique auprès d'éclairagistes tels que George Portelli et Caty Olive. Une fois diplômée (DNSEP), elle commence à travailler en tant que régisseuse lumière pour David Wampach, Eléonore Didier, Fanny de Chaillé, Fred Deslias, Gaëlle Bourges, Philippe Quesne, Erika Zueneli, François Chaignaud, etc. Entre 2009 et 2013, elle est régisseuse d'accueil à la Ménagerie de Verre pour les festivals « Les Inaccoutumés » et « Etrange Cargo ». Elle collabore également en tant qu'éclairagiste sur des pièces de théâtre contemporain ou de danse avec Gaëlle Bourges (*Le verrou (figure de fantaisie attribuée à tort à Fragonard)*, *Un beau raté, 59*), Mickaël Phelippeau, Vincent

Thomasset, Christophe Ives & Cédric Andrieux, Eléonore Didier, Eric Sadin, Johann Maheut, Madeleine Fournier & Jonas Chéreau, Mylène Benoît, Danya Hammoud, etc.

Erwan Keravec est un sonneur de cornemuse écossaise au parcours éclectique. Du couple traditionnel avec Guénolé Keravec à l'improvisation libre avec Beñat Achiary, Jean-Luc Cappozzo, l'Arfi et Camel Zékri, il compose, joue, improvise pour la danse contemporaine de Boris Charmatz, Daniel Linehan, Gaëlle Bourges, Cécile Borne, Mickaël Phelippeau, Emmanuelle Huynh... Il est dédicataire d'œuvres de Bernard Cavanna, Philippe Leroux, François Rossé, Benjamin de la Fuente, et Susumu Yoshida; il a aussi créé avec Sébastien Béranger, Xavier Garcia, Zad Moutaka. Il travaille sur un programme cornemuse/voix avec Oscar Bianchi, Oscar Strasnoy. Il mène *Urban Pipes*, projet présentant son travail d'improvisateur et de compositeur, mêlant solo et duo avec Beñat Achiary, Guénolé Keravec, Alain Mahé.

Musicien, performer électro et ingénieur du son, **Stéphane Monteiro** a.k.a XTRONIK construit une électronique dense oscillant entre electronica et textures digitales. Percussions noisy et bleep sifflants se bousculent dans un univers où fragmentation et défragmentation se combinent savamment pour créer des ambiances industrielles ponctuées de mélodies digitales. Ses diverses expériences sonores l'ont souvent amené à collaborer avec des vidéastes, plasticiens, graphistes, artistes peintres, chorégraphes, ou encore metteurs en scène de théâtre. Il est également membre actif et l'un des fondateurs du collectif POS-K.com, et très fréquemment régisseur son et régisseur général pour **Os**.

Après des études de lettres modernes et d'anglais à l'Université Paris 7, **Alice Roland** danse, écrit et parfois traduit. Elle prend part à plusieurs spectacles de Gaëlle Bourges : les trois pièces du triptyque *Vider Vénus - Je baise les yeux* (qu'elle a co-écrit), *La belle indifférence* et *Le verrou* (figure de fantaisie attribuée à tort à Fragonard), ainsi qu'*A mon seul désir*. De 2007 à 2009, elle danse également dans les parcours chorégraphiques du projet *Peripatein* d'Armelle Devigon, dans les *Phénomènes dansés* d'Agnès Butet et dans un théâtre érotique. Elle apparaît depuis 2007 dans divers spectacles de Philippe Decoufflé : *Cœurs Croisés*, *Octopus*, *Marcel Duchamp mis à nu par sa célibataire même* et *Contact*. En 2014, elle publie *À l'Œil Nu* aux éditions P.O.L, recueil de témoignages fictifs de strip-teaseuses, qu'on peut entendre (pour partie) dans *À l'Œil Nu*, *À voix haute*, lecture à deux voix composée avec Gaspard Delanoë.



La Dame à la licorne, Le Goût (détail)